

Ce fut ici notre dernière étape.

Près de cette inscription on trouve encore aujourd'hui un amas d'ossements». Nersès ne nous dit pas si cette inscription, à demi effacée, était en grec ou dans une autre langue; toutefois son antiquité est manifeste.

Quelques-uns parlent d'une autre bataille acharnée livrée au même endroit, 500 ans plus tard; c'est-à-dire l'an 194 de l'ère chrétienne, entre Septime Sévère et Pescennius Niger, son compétiteur au trône impérial. Septime remporta la victoire et Niger s'enfuit à Cysique, où il fut tué. Mais cette bataille ne décida que de la fortune d'une seule personne: de l'avènement d'un empereur.

Une lutte plus grande et désastreuse pour notre nation arménienne, eut lieu également dans la plaine d'Issus. Les étrangers ne connaissent pas assez ce fait pour le placer à côté des deux grands événements que nous venons de rappeler. Pourtant le souvenir de ce désastre ne doit pas seulement être douloureux pour les Arméniens, mais devrait aussi exciter l'intérêt de tous ceux qui se sont voués à l'étude des événements qui ont eu lieu en Orient durant l'époque des Croisades. Il s'agit de la première et grande bataille des Egyptiens contre les Arméniens. Ces derniers essuyèrent une défaite glorieuse, il est vrai, mais en même temps terrible. L'éclat de Héthoum I^{er} en fut éclipsé après quarante ans d'un règne fortuné, et pour la première fois l'Arménie consentit à se déclarer tributaire des étrangers, qui avaient ravi la victoire en attaquant par surprise le petit nombre de ses défenseurs.

Héthoum avait signé une alliance avec les Tartares: le sultan d'Egypte le regardait de mauvais œil, prévoyant une intrigue, pareille à celle qui venait d'avoir lieu à Babylone (Baghdad), et attendait avec anxiété l'occasion favorable de prendre sa revanche.

A peine eut-il appris la mort de Houlaghoul-khan, (en février, 1265), il marcha contre *les* Syriens, et après avoir reconquis un à un les châteaux et les villes que les Tartares lui avaient ravies, il s'avança vers la Cilicie. Le roi Héthoum prit toutes les précautions possibles, et voyant le désarroi des affaires des Tartares, après la mort de son ami Houlaghoul, se hâta de proposer un traité de paix au sultan (Bibars), pendant que celui-ci se trouvait encore à Damas. «Le sultan (dit un de nos historiens), ne rejeta pas sa proposition; mais il demanda au